

Paris au fil du temps : métro-boulot-théâtre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Méto-Boulot- Théâtre

Perdue dans des problèmes quotidiens qui se ressemblent, moutonnaire par obligation (aller au travail, en revenir, aux mêmes heures), lasse d'être compressée en moins cinq jours de la semaine dans des rames bondées, la foule anonyme des grandes heures du métro a eu droit pendant quelques jours à des spectacles présentés pour elle: *Coups de théâtre dans le métro*. Inviter le pauvre monde à rester sous terre ou à y redescendre pour le plaisir, ça n'a pas l'air vrai. Il s'agit cependant d'une sorte de pari que la RATP (Régie autonome des transports parisiens) — associée en l'occurrence avec le Ministère de la culture — a tenu, malgré les sarcasmes supérieurs de personnes qui ne «mangent pas de ce pain-là», comme on dit. Ces grognons traditionnels trouvaient justement au projet de festivités gratuites et inconfortables un drôle de goût, sans doute celui de *panem et circenses* — du pain et les jeux du cirque — offerts au peuple de Rome à l'époque de la décadence et même avant. L'expérience a duré trois après-midi au cours desquels grandes compagnies théâtrales et troupes itinérantes ont apparu dans les profondeurs de trente stations de métro.

De «Bastille» à «Champs-Élysées», «d'Austerlitz» à «Palais-Royal», de «Denfert-Rochereau» à «Strasbourg-Saint-Denis», que choisir? Arrivée dans le grand hall de «Auber» moins de deux heures à l'avance, je n'ai pas réussi à y entrevoir la Comédie-Française en action... Alain Feydeau, jouant *Feu la Mère de Madame*, pièce célèbre de son grand-père Georges Feydeau, un peu paniqué, comme ses camarades, pendant les premières minutes, par la promiscuité d'une chambre houleuse qui criait: «Assis! Assis!» (mais sur quoi?) et «On n'entend pas!». Le spectacle se termina

tout de même sous des applaudissements inconditionnels généreux.

Le lendemain, j'étais sur place trois quarts d'heure trop tôt dans les abysses de «Miromesnil» où je réussis à m'imbriquer dans un ensemble compact d'humanité plutôt accueillante mais surchauffée (vu l'entassement) où l'on se serrait au coude à coude, genoux de travers et posés en culs-de-jatte sur une sorte de plancher très dur. Mélange de toutes les conditions: de la dame convenable sous un chapeau 1930 et ravie d'être de la fête, au clochard qui, du haut du quai, vocifère; solitaires, couples âgés, gosses qui trompent l'attente en feuilletant leurs bandes dessinées; petites étudiantes au pair: elles n'ont pas d'argent de poche pour aller au théâtre; adolescent serrant sur son cœur une photo de Gérard Philipe (ô Rodrigue! ô Ruy Blas!) Un accordéoniste aveugle (il a été dérangé) rôle: «On ne voit rien! Je vais m'en aller!»... Un jeune type un peu prétentiaire confie qu'il est illusionniste et travaille où il peut, quand ça se trouve... Il ne m'a pas piqué mon porte-monnaie alors que le métro est le terrain de chasse des pickpockets...

En face de nous, sur le podium de circonstance, un piano à queue. La station «Miromesnil» se trouve sous la rue La Boétie, juste à l'endroit où, en surface, la Salle Gaveau, à l'acoustique incomparable, continue d'attirer tous les grands musiciens. Coïncidence si, l'heure venue, nous voyons surgir un chef d'orchestre clownesque, «excentrique» de music-hall, virtuose au piano, et qui donne un récital à l'aide d'instruments farfelus? Drôlerie, gags irrésistibles, loufoquerie des propos délirants, tout cela met en joie: on s'amuse, on ovationne ce merveilleux clown musical. Il faut retenir son nom: Jean-Paul Farré, en espérant le voir bientôt sur nos petits écrans à la place des vedettes usagées sinon fabriquées que l'on nous ressert sans fin.

Groupe hétéroclite formé hier par le hasard, nous nous sommes désagrégés, la séance finie, et chacun est reparti content vers les couloirs de correspondances: Sèvres-Montreuil ou Châtillon-Saint-Denis... Oui, tous contents de ce moment de liesse où des inconnus qui, d'habitude en côtoient d'autres, le visage fermé, avaient perdu leur masque des heures maussades: tardives ou trop matinales.

Du pain et les jeux du cirque? Gladiateurs, belluaires, chrétiens mangés par des lions, on peut en voir dans d'affreux films à grand spectacle. Mais samedi, mal assis par terre dans le métro, ce rire en commun, éclatant, spontané, c'était plutôt le partage du pain. A. V.

Echos des montagnes



Louis-Vincent Defferrard

Les Ormonts

Quelques pages d'un carnet:

15 mars 19... De Paris, Jacques vient de m'appeler: «J'accepte ton invitation mais comment arrive-t-on à tes Ormonts et, au fait, qu'est un chalet?» Je sais qu'il cultive la plaisanterie mais est-ce qu'à ses yeux je vis dans un pays perdu et dans un type de maison digne du plus haut Moyen Age? Et pourtant plus je creuse la question plus je me prends à regretter que ce ne soit pas le cas. Comme il serait bon que cette double vallée en forme d'Y soit encore isolée, préservée de la hâte et des machines. Voilà qu'à mon tour je cède au paradoxe et surtout à mon goût du romantisme. Pourtant la vie devait être bonne, plus simple et plus humaine quand il n'y avait aucune route



Message

La ronde du temps

Une année vient de s'achever. Quel est le bilan que vous en tirez? Favorable? Satisfaisant? Défavorable? Y avez-vous dû prendre des décisions doulou-

bitumée, que les seuls bruits venaient des sonnailles, du bêlement d'une chèvre ou du vent dans les grands sapins!

21 novembre 197... «Vous verrez, m'avait-elle dit, il sera dur, les signes ne mentent pas. Tenez, par exemple, les sorbiers ont été dépouillés». Une fois de plus cette voisine a eu raison. Ce soir la neige tombe lourde, drue, obstinée. Déjà des voitures peinent sur la route cantonale, certaines restent prises. Commence le concert des klaxons, des remarques malsonnantes...

22 novembre 197... Ce matin les gosses sont bruyamment heureux. Ils ont retrouvé leurs jeux de l'hiver: glissades, boules de neige. Ils parlent tous ensemble de leurs skis, de leurs projets: «Est-ce qu'on aura des leçons et des courses comme l'hiver dernier... Tu te rappelles?» Pierre, un rouquin mangé de taches de rousseur, n'en dit pas plus mais cela devait être drôle car tous éclatent de rire. Dans l'après-midi des blindés descendent vers la plaine avec des précautions de gros animaux maladroits.

17 août 198... La route qui mène à la Pierre-du-Moëllé fait des virages serrés que deux grosses voitures négocient prudemment. Leurs occupants regardent le piéton que je suis avec une visible commisération... Des papillons blancs et des papillons bleu lavande dansent sur l'asphalte, battent des ailes, reprennent leur ballet. Les parois grises des Tours-d'Aï et de Famelon

paraissent verticales sous le jeu alterné de la lumière aveuglante et des grandes ombres que jettent des nuages d'où, ce soir, viendra l'orage...

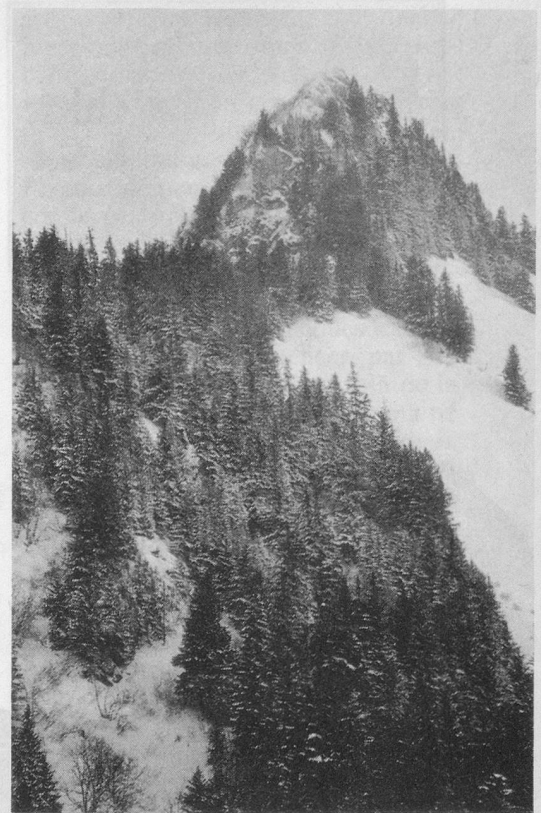
Pas de gris-vert mais de belles filles en bikini se rôtissant devant des chalets devenus «résidences de vacances»: voilà comment aujourd'hui j'ai trouvé la Pierre!

— Pardon, où mène cette route? questionnent des campeurs «sauvages» surgis d'une caravane à plaques françaises et d'une petite tente bigarrée. Ils m'expliquent qu'ils sont arrivés là par hasard en empruntant un chemin qu'on leur avait indiqué comme allant «vers les hauts».

— Si la gendarmerie fait un contrôle, aurons-nous des ennuis? Votre police est-elle aussi tatillonne qu'en France?

Je note «tatillonne» mais le mot était plus... leste. Que répondre sauf me montrer rassurant?

18 septembre 198... M. Compondu, un nom qui a plu à Gilles, boulanger-pâtissier connu loin à la ronde: «Ça n'a pas toujours été facile. Durant des années je livrais le pain, les tourtes avec un vieux vélo militaire. Quelques années après, c'est avec une vieille voiture — celle qui m'a fait le plus plaisir parce que c'était la première! Deux ou trois fois par semaine j'allais à Leysin, aux Diablerets, aux Voëttes, à La Léchetterie, aux Mosses. Je n'avais pas même le temps de vider une chope et de regarder ce Chaussy que je n'avais pas encore escaladé... j'ai attendu la



(Photo Olivier Chave)

télécabine. Toutes ces années-là je me livrais aussi à l'élevage des poules et des cochons, alors, pas de jours de congé!»

L. V. D.

reuses? Votre santé s'est-elle empirée? Avez-vous été dans l'obligation de vous séparer d'êtres chers, de lieux aimés, d'un logis familial? Ou, au contraire, s'y est-il passé, dans cette année 1981, des événements heureux, des miracles inattendus, des rêves enfin réalisés? De quoi remercier Dieu et les hommes? Je vous laisse le soin d'en juger. Mais de grâce, jugez-en avec sérénité, justice et d'un œil bienveillant, si possible avec reconnaissance. Tenez compte que le temps avance, que la ronde en est inéluctable et que notre volonté ou nos désirs ne sauraient l'arrêter.

C'est si vrai que nous voilà propulsés dans une année nouvelle: 1982. Pensez-vous, dans votre jeunesse, vivre si longtemps? Êtes-vous heureux d'avoir atteint cet âge ou êtes-vous fatigués de la vie? Aspirez-vous à vivre encore longtemps ou espérez-vous que l'année nouvelle sera l'année de votre

mort? Les réponses que vous donnerez dans le secret de votre cœur à chaque question seront différentes, certes, à la mesure de chacun d'entre vous, placés devant la réalité de son existence personnelle, de son âge, de son état de santé, de ses aspirations, de sa fatigue ou de son élan vital.

Une chose demeure: le temps s'envole et on le mesure mieux au moment du passage d'un an à l'autre. D'abord, on regarde en arrière, coup d'œil rétrospectif, on mesure le chemin parcouru. Avec la commune constatation que «ça passe rudement vite», que le déroulement du temps est terriblement rapide, qu'on a à peine la possibilité d'en jouir et que l'échéance montre déjà le bout du nez.

Une autre chose est sûre également: on scrute l'avenir, cet avenir qui ne nous appartient pas, que malgré les essais de toutes sortes on ne peut pas deviner; cet avenir qui est l'apanage de Dieu

seul. Et c'est bien ainsi. Naturellement, on se demande ce que l'année nouvelle nous réserve, question que chacun a le droit de se poser. Une question qui doit engendrer non la crainte, mais la confiance, la paix, la sérénité. On avance infailliblement vers le terme, certes. Mais on avance en compagnie de Quelqu'un qui possède cet avenir, qui le conduit et le forme, pour notre bien et celui de l'humanité, en dépit des apparences. C'est le privilège du chrétien de croire que son avenir appartient à Dieu, se trouve placé en Dieu. Alors, la ronde du temps n'a plus la même importance, elle est une étape nécessaire, à assumer le mieux possible, à travers joies et peines de l'existence. Pour atteindre enfin le lieu où le temps ne compte plus; le royaume de l'éternité.

Jean-Rodolphe Laederach,
pasteur, Peseux